L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 23 OCTOBRE 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUPOUY & LIBET,
PROPRIÉTAIRES - GÉRANTS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $14; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi :
Par an, $8; par semestre, $5.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, coûtent $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale coûtent $2 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, coûtent comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, coûtent $3 par ligne carrée par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, le remboursement qu'elles auront avec elles : mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents par ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreuses annonces seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 23 OCTOBRE.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Sheriff—à 10 1/2 heures, sur les lieux, l'Etat-Major de la place et un feu de chaussée de la section 3 : St Charles et l'installation d'un café au premier étage de la maison, meubles, etc., liqueurs, meubles, etc.

Par J. C. Kock—à 10 heures, rue d'Hyade : de W. N. Rogers, rue Gravier : plus la rue Dryades entre et—à midi, rue Clara, près Calliope, un lot de schnapps et des barils vides.

Par Lion & Simard, à 10 heures, à leur salle Bienville : 3 tons du Camp, 20 lots de marchandises sèches, 100 ots articles de fantaisie, cosmétiques, parfumerie, matériel et moyens de voyage.

Par W. P. David—à 11 heures, à leur salle d'encan, 134 rue Magazine, chevaux, appareilles, chevaux de selle et de harnais, sulkies, buggies, wagons, harnais, etc.

Par O. Tranquille, à la Bourse des Esclaves, rue Chartres, 600 valises bottes, souliers et bradequins, 50 douzaines chemises pour hommes et enfants, habillements d'hiver, articles de toilette, articles sucriers, etc.

Par O. Valentine—à 11 heures, à Parlange, entrepôts de la Douane du Gravier, entre Magazine et Camp, du tabac de la marque unique Mac & Mac, et du tabac de la Virginie, nouvellement conditionnés.

Par Montamat, Brown & Co—à 11 heures, dans la salle des ventes, 185 et 187 de la rue St-Charles, entre Gravier et Josephine, le contenu de la maison donc, comprenant beaux meubles de salons et de chambres à coucher, magnifiques glaces, tables, tables de jeu, glaces, meubles à rideaux, moustiquaires en dentelle, tableaux, gravures, draperies, Lustres, verrerie, argenterie, plaques, couverts, bronzes et ustensiles de cuisine, un bon piano—à 1 heure, au 10 rue de Chartres, des Maquis, pipes en terre de marl, cigares bas, tabac, tabac de la Virginie, tabac à cacquer, moutre en or, bijoux, chaînes, montres de corps, etc.

Par H. Simon, Main Ex. No 36 de la rue de Chartres, marchandises de nos manufactures et du pays, longue liste réserve.

Par J. P. Bouseau—au No 248 de la rue des Remparts (Faubourg Clouet), forte maison, meubles, ustensiles de cuisine, etc.

Par A. Fisher—au No 16 de la rue de Chartres, marchandises en bon état, bien assorties, bonneterie et chapeaux.

☞ Achetez vos cosmétiques et chocolats chez M. Kroeck Tarpin, 92 Vieille Levée.

Succession de Mark Berthe Wolfenbarger.—MM. Montgomery Brown & Co., vendront aujourd'hui à 10 heures du matin, rue des Magasins No 52, sous l'Hôtel St Jacques, pour le compte de la dite succession, le contenu entier du magasin, consistant en variables pipes d'écume de mer, tabac, installations de magasin et de gaz, articles de toilette et de bijouterie.

Grande vente de Meubles élégants—MM. Montgomery Brown & Co. vendront aujourd'hui, à 10 heures du matin, le contenu d'une maison en briques à 2 étages, No 181 de la rue St-Charles, entre Julia et Girod. Pour plus amples renseignements, voyez l'annonce.

Vitrines, Articles de fantaisie, parfumerie &c.—Jeudi, 24 du courant, à 10 heures du matin, aux ventes du commerce, sans aucune réserve, par M. Thos. A. Spear, Un assortiment de vitrines nouvelles et peu usées, articles de fantaisie, ainsi que plusieurs lots de parfumerie, Cologne, Compliment, et toilette de Lubin, Chate, 2

VENTE RENOVÉE.

La vente de meubles annoncée par MM. Walten & Dennis, comme devant avoir lieu aujourd'hui, à deux heures, à l'encan de nos Chappes et Sauthier, pour le compte de la veuve Joseph Gosse, est renvoyée à nouvel ordre.

L'immigration.

L'arrivée d'un navire à voiles chargé d'émigrants allemands à destination du Nord ouest et la venue prochaine du *Bavaria*, pouller de la nouvelle ligne de vapeurs qui doit relier directement notre ville avec Hambourg, le principal port d'embarquement des émigrants de l'Allemagne, ont paru, au bureau d'immigration établi par la dernière législature, constituer des circonstances propices pour faire un nouvel appel à la population en faveur d'une œuvre dont l'importance n'a pas été comprise jusqu'ici, et nous en jugeons par l'indifférence dont elle a été l'objet.

Il faut, sans plus tarder, faire appel à la masse de l'immigration blanche pour l'opposer comme une digue aux envahissements de la marée noire que le radicalisme vient de faire monter à la surface de la société. C'est le seul moyen de maintenir, dans l'avenir, entre les races de la race blanche le contrôle du gouvernement et de la société, et d'éviter à la Louisiane la décadence et la démoralisation qu'a produites dans l'île jadis si riveraine de la Jamaïque la prédominance de l'élément africain. De quelque manière que les événements politiques tournent, que le suffrage universel soit ou non maintenu, il est indispensable à la cause de la civilisation dans cet Etat, que la race blanche y ait une majorité incontestable, et y garde la supériorité du nombre comme elle y a déjà la supériorité de l'intelligence et celle de la richesse. L'intérêt de la race noire est le même à ce regard que celui de la race blanche, car, comme le parti cette dernière, elle tendra toujours à prévoir, tandis que livrée à elle même elle ne tomnera peu à peu vers l'état de barbarie au qu'elle est indéniée naturelle l'a condamnée en Afrique.

Si l'immigration doit être la sauvegarde de l'avenir, elle peut être le moyen d'éviter la ruine dans le présent. C'est à elle qu'il faut demander la concurrence du travail qui seule peut relever notre agriculture aux abois, et donner de l'essor à nos industries naissantes. C'est elle qui relèvera la valeur des terres tombées à vil prix, et qui permettra d'utiliser les terres en friche, qui sont pour l'habitant du sud-est du mort, dont il ne peut actuellement tirer aucune ressource, tandis qu'il est obligé de payer des intérêts qui le ruinent. L'émigration ramènera des bras pour l'agriculture, des ouvriers pour nos forêts, des artisans, des ouvriers pour les usines, des domestiques dont nous avons grand besoin, et des cultivateurs disposés à acheter des terres et à ajouter à la richesse générale en augmentant la production.

Nous avons, à l'époque de la dernière session législative, développé amplement tous les avantages qu'on pouvait retirer de l'immigration et il est inutile de revenir sur la nécessité d'encourager et de faciliter le mouvement des émigrants dans notre pays. La législature a décrété l'organisation du bureau d'immigration pour l'Etat et le Gouverneur en a été nommé président. Après avoir dépensé une assez grande somme, ce bureau, qui n'a pas trouvé chez les planteurs l'appui nécessaire, soit faute d'argent, soit faute d'autre cause, a cessé de donner signe de vie pendant un certain temps. Son action paraît aujourd'hui, en dépit des efforts individuels des commissaires, à être insignifiante.

Cet état de choses nous cause une grande inquiétude et nous nous efforcerons de faire tout ce qui dépendra de nous pour le faire cesser. Nous avons reçu hier de M. J. C. Kathman, président actuel du bureau, une circulaire dont on trouvera le texte complet dans notre partie anglaise et par laquelle on nous appelle l'attention toute particulière des planteurs et des grands propriétaires fonciers.

Ce qu'il faut pour attirer l'émigrant c'est on l'assurance qu'il trouvera un engagement convenable pour son travail, qu'on terres à cultiver dans des conditions avantageuses, avec toutes les facilités désirables pendant les premières années. Il faut pour ainsi dire qu'il n'ait qu'à s'installer en arrivant avec la certitude de pouvoir compter sur l'aide et les conseils de ses voisins. Aucune de ces garanties n'a encore été offerte aux émigrants en Louisiane et voilà pourquoi ils passent devant nos rivages pour aller chercher dans le froid climat du Wisconsin et du Minnesota un coin de forêt vierge à défricher.

Pour assurer aux émigrants ces deux conditions essentielles : des garanties et des renseignements, le bureau d'immigration propose de servir d'intermédiaire en centralisant toutes les informations ainsi que les offres et les demandes. Il fait, à ce sujet, trois suggestions que voici :

1o. Que chacun fournisse à ce bureau des renseignements complets et précis sur les terres qu'il a à vendre, avec une description détaillée du nombre d'acres, de la localité, des moyens d'accès, de la qualité, du prix, des conditions de crédit, etc. Ceci n'empêchera personne de chercher d'autres moyens de disposer de ses terres, par l'intermédiaire des courtiers, etc., si cela pouvait mieux en faciliter la vente, car il me semble qu'il s'écoulera beaucoup de temps avant qu'on puisse trouver des acheteurs et on ne produit pas quelque effet général.

2o. Que les planteurs envoient à ce bureau des mémorandas sur les contrats de travail qu'ils sont disposés à faire—en mentionnant les salaires, la quantité de terre, la qualité de la nourriture qu'ils offrent, le genre de travail qu'ils veulent faire exécuter, et en décrivant les logements qu'ils peuvent fournir au travailleur et à sa famille.

3o. Que des sociétés de propriétaires de terre et de planteurs disposés à louer des travailleurs soient formées par district pour faire une offre commune de terre ou de travail, ou des deux, et pour régler, dans un esprit libéral, les prix et les conditions qu'ils sont prêts à accepter, et pour montrer en même temps l'étendue des besoins de la Louisiane en ce qui concerne les bras et le nombre de travailleurs auxquels elle peut immédiatement fournir du travail ou des terres à cultiver. Aujourd'hui personne ne peut répondre d'une manière pratique à cette grave question. Nous ne pouvons que faire des théories et donner des évaluations approximatives, mais personne ne sait d'une façon précise quand, où, comment et en quelle quantité il y a du besoin de bras ou bien de la terre à vendre.

Avec les renseignements qu'il demande, le bureau se fait fort de réussir à attirer les émigrants au moyen de ses agents au Nord et en Europe. Le président du bureau fait donc appel à tous ceux qui sont intéressés dans cette question vitale. Il nous semble que les juris de police pourraient donc un bref délai recueillir toutes les informations désirables et les adresser au bureau ; ils remplaceraient avantageusement les sociétés de district dont l'organisation demanderait du temps. Le bureau a déjà reçu une offre importante d'un habitant qui a 3,000 acres de terre à 60 milles de la Nouvelle-Orléans et qui offre de céder des lots de 40 ou 80 acres payables en coton, à un crédit de un et deux ans. Plusieurs propositions seront sans doute celles-ci et nous espérons que, cette fois, grâce au concours de tous, nous verrons commencer ce flux de l'immigration qui inaugurera dans notre Etat une nouvelle ère de travail et de prospérité.

MORT DE M. G. W. KENDALL.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mr George Wilkins Kendall, le plus ancien des propriétaires du *Picayune*, un des principaux journaux quotidiens de cette ville. Une dépêche reçue hier soir par son associé, M. Holbrook, a annoncé à ce dernier que M. Kendall avait succombé, le 21 courant, à une attaque de fièvre en frisson, sur son habitation, dans le comté de Comal, à environ 20 milles au dessus de San Antonio, Texas. Sa maladie a du être très courte, car le *Picayune* d'hier contenait une lettre de lui du 7 octobre, écrite avec de style vigoureux qui le distinguait.

Mr. Kendall était venu à la Nouvelle Orléans il y a plus de trente ans et y avait commencé sa carrière comme compositeur d'imprimerie. C'est en 1837, croyons nous, qu'avec le concours de Mr. F. A. Lumsden, qui a perdu la vie il y a quelques années sur le lac Superior, il fonda le *Picayune*, qui fut le premier journal qui se vendit cinq cents et dont la prospérité a toujours été en grandissant. Mr. Kendall était natif du Vermont. Il était doué d'une grande activité et d'un bon sens remarquable. Il avait beaucoup voyagé, et les lecteurs du *Picayune* ont pu se convaincre, par ses correspondances datées de Paris, de son talent d'observation. Il avait servi comme volontaire dans la guerre du Mexique et publié des récits descriptifs des batailles qui eurent lieu pendant cette guerre. Mr. Kendall avait été membre de plusieurs assemblées de la Louisiane, Législature et Convention. Il s'était retiré depuis quelques années sur sa propriété près de San Antonio. Il laisse une veuve et quatre enfants. Sa perte sera vivement sentie par tous ceux qui l'ont connu et son nom restera inscrit à une place honorable dans l'histoire du journalisme à la Nouvelle Orléans.

NOUVEAU JOURNAL.—Nous avons reçu le prospectus d'un nouveau journal quotidien *Le Jour et le Soir*, qui, tout comme son nom l'indique, paraîtra tous les soirs, c'est à dire à trois heures de l'après midi, le dimanche excepté. Il aura pour éditeur M. L. Fischer et pour rédacteur M. Félix Rivailles. Le *Journal de Soir* ne prendra pas d'abonnés pour commencer, il insérera que des annonces qui lui paraîtront honnêtes et insérera gratis tous les communiqués et les articles authentiques ayant trait à des questions d'utilité publique. Voilà un prospectus sérieux et qui témoigne des confiances illusions de la jeunesse. Nous souhaitons à notre nouveau confrère plein succès dans son entreprise. Le prospectus dit qu'on fera connaître dans quelques jours l'époque fixée pour l'apparition du premier numéro. M. Rivailles est déjà fait connaître dans la presse orléanaise comme collaborateur de l'*Epoque* et comme rédacteur de la *Chronique*.

LISTE DE LA GEORGIE.—Sous ce titre, on trouvera dans nos colonnes d'annonces un état de la grande loterie de la Georgie, son objet, le temps du tirage, le nombre et le prix des billets, la valeur des prix et enfin des certificats constatant la loyauté des opérations. Ces certificats, délivrés par des hommes considérables, énoncent tout ce qui peut être de quelque intérêt pour le public et principalement ce qui peut faire ressortir la bonne foi de ce grand établissement.

La concession de la Législature de Georgie, montre aussi que les fonds reçus sont dévoués exclusivement au but de fonder un asile pour les orphelins sous la surveillance personnelle d'un comité de frères maçons, et que ce comité consacre à cette œuvre toute son énergie.

Les tirages se font tous les jours à Atlanta, Georgie, sous les yeux des officiers d'Etat et du comité maçonnique. Quelqu'un prend un billet dans ce pays-ci pour le prix qu'il vaut, et le montant du gain, s'il y en a un, est en rapport avec le montant de la mise.

Le billet peut se composer de Un, Deux, Trois et Quatre numéros, à l'option de l'acheteur ; et les tirages quotidiens sont télégraphiés d'Atlanta à tous les principaux journaux de nos villes. On en trouve toujours des copies au bureau général, rue St Charles No 10.

Le 6 du mois prochain il y aura un grand tirage extra. Les billets entiers $1 00 chacun, le prix principal sera de $20,000, le second de $5000, le troisième de $2000, le quatrième de $1000 et 365 prix inférieurs de $200 à $50, faisant un total de $80,000.

Il y aura un autre grand tirage le 13 novembre, le total des billets gagnants devant s'élever à $180,000. Nous en avons assez dit pour convaincre les plus incrédules que la loterie de la Georgie jouira bientôt d'une popularité universelle aux Etats Unis.

Résultats des Elections.

Le *Springfield Republican*, journal républicain de Massachusetts, consulte au Congrès de changer sa politique de reconstruction :

Le Charlottesville *Chronicle*, qui jusqu'aux élections récentes du Nord, avait soutenu la reconstruction, vient de changer sa ligne de conduite et se déclare en faveur d'un effort résolu et unanime pour empêcher une convention en Virginie. Le mot d'ordre général sur les bords du Sud, est fait de la reconstruction une chose nulle, même quand on en passerait par toutes les formes. Le reconstruction à laquelle les nègres du Sud prendraient seuls part n'est pas réelle, ni sérieuse, ni durable. Ce serait un gouvernement militaire perpétuel et aggravé par l'hostilité entre les nègres requis et leurs sujets blancs. Il n'y a pas un seul Etat où un parti quelconque ait assez d'air sain pour une grande armée pour le soutenir. Les exigences de la situation et les éventualités alarmantes qui nous menacent demandent qu'on y réfléchisse en considération immédiate toute l'affaire et la convrir à une politique hardie et dictée par la raison d'Etat afin de faire face à la nouvelle situation.

Le *Republican* a raison de dire que les élections ont tué la reconstruction dans le Sud, car dans le Mississippi, sur six journaux qui étaient en faveur de la reconstruction, quatre ont changé d'opinion depuis le vote de l'Ohio.

Le *Waitemaker Reporter*, journal radical de Wisconsin, attribue la défaite de son parti au suffrage nègre et au projet de mise en accusation :

On peut mieux dire qu'il est certain, ajoute-t-il, que le Congrès dans sa précipitation a voulu faire quelque chose d'énergique. Il a fait quelque chose, outre passé les bornes de la raison ; que des mesures non nécessaires et peut être illégales, ont été imposées au pays, que les pouvoirs et les droits légitimes du Président ont été foulés aux pieds, que beaucoup de ses prérogatives clairement constitutionnelles lui ont été niées, et qu'un zèle aveugle pour prétendre ce qu'il était impossible de bâtir a conduit le parti radical à des mesures que la majorité du peuple ne veut pas sanctionner.

Le *Buffalo Commercial Advertiser*, autre journal radical, avoue que la mise en accusation et le suffrage nègre ne sont que des expédients imaginés par Stevens et qu'il faut laisser de côté pour le présent. "Il faut d'abord, dit-il, s'occuper de la reconstruction. Pour la mise en accusation il faut attendre un acte flagrant du Président ; et le suffrage nègre, comme question nationale, doit faire l'objet d'un amendement constitutionnel."

Le *Boston Advertiser*, autre organe radical, considère comme probable que le courant de l'opinion va faire mettre à l'écart les hommes et les mesures extrêmes qui se sont incidemment imposées au public ; il croit que Thaddeus Stevens cessera d'être le maître de la Chambre.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Un meurtre à Baltimore.

Elections en Virginie.

Le premier jour pour les blancs à Richmond.

Tentative de trouble avortée.

Londres, 22, au soir—Consolidés 93 15/16. Bons 7/3 1/8.

Liverpool, 22, au soir-Coton lourd et en baisse. Avis de Machester défavorables. Vendu 10,000 balles à 8 9/16.

Francfort, 22—Bons 74 1/2.

Liverpool, 22—Le brick américain Imogene, de New York, s'est perdu dans la Méditerranée. L'équipage n'est sauvé.

Vicksburg, 22 — Descendant, le Grey Eagle, l'Iron City et le Mayenta.

Baltimore, 22 — Coton, assez fort à 19 1/2. Farine très languissante et en baisse. Baisse de 10 c. sur le blé.

New York, 22—Baisse de 1/2 c sur le coton. Vendu 2,000 balles à 19 1/2. Farine lourde. Or 133 1/2. Stocks sans changement. 5-20, 112 1/4. Argent plus actif, sans changement de cote.

Baltimore, 22 — John Bowers a tué Elisha Brady, politicien de ward très connu. La querelle est venue de ce que les cordes d'un mât démocratique dressé le 20 avaient été coupées.

Washington, 22—Le cabinet a eu une séance de deux heures aujourd'hui. Grant était absent. Le Revenu a touché aujourd'hui $215,000.

Le Gen. Ord, ordonnateur à Baton-Rouge, est très malade.

Le marshal des Etats Unis Goodloe, qui est maintenant ici, rapporte qu'il n'y a plus d'opposition à l'exécution des procédures des Cours fédérales.

Le secrétaire Seward écrit qu'il arrivera jeudi.

L'élection s'est passée paisiblement à Alexandrie, Va. On n'a pas reçu encore de retours définitifs.

Mobile, 22—Coton plus facile à 17. Vendu 700 balles. Reçu 583. Pas de mort de la fièvre jaune aujourd'hui.

Augusta, 22—Coton actif à l'ouverture à 17 1/2 mais en baisse à la clôture à 1c 3/4. Vendu 415 balles. Reçu 876.

Louisville, 22—Farine $8-25 Pore plat et en baisse à $22 50. Saindoux 13 1/2. Cotes 18 3/4.

Le général Weitzel est à Superior de canal de Dismal Swamp et Portland Ferry, entre Portland et New Albany qui suspendu leur service à cause de l'encombrement du fleuve et des glaces qui ont emportées.

St Louis, 22—Farine irrégulière à $7 50, de choix $12. Blé faible et en baisse. Provisions inactives. Saindoux 14. Bacon 18.

St Louis, 22—Wm Murphy, le brûleur de bateaux à vapeur, relaché dernièrement du pénitencier pour la Cour de circuit des Etats-Unis, vient d'être arrêté dans le district ouest du Tennessee sur attentats que les Cours civiles intentent contre lui telles procédures qu'elles jugeront convenables.

Cincinnati, 22—Farine et blé sans changement. Pore plat et nominal à 21, bacon sans changement. Graisse inactive à 13. Beurre inactif à 23 à 30.

Charleston, 22—*Légère* demande pour le coton. Baisse de 1/2 c. Vendu 370 balles à 16 1/2. Reçu 1 158 balles.

Le membres du comité congressionnel, sur le chemin de fer du Sud, harangueront un meeting de citoyens dans la salle Hibernienne ce soir.

Le général Canby a ordonné qu'il y ait avant que l'élection régulière pour les officiers municipaux et que l'avis relatif à cette élection ne soient pas publiés.

Savannah, 22—Coton actif à l'ouverture. Vendu 500 balles à 18 & 18 1/2. Plat à la clôture. Pas de vente depuis les avis reçus de Liverpool. Reçu 2,500 balles.

Richmond, 22— L'élection aujourd'hui s'est passée plus tranquillement qu'on ne le pensait. Deux commencements d'émeute et deux scènes tumultueuses ont eu lieu, mais elles ont été comprimées par des officiers civils. Les troubles venaient des tentatives faites par deux nègres radicaux de se jeter sur les conservateurs de couleur. Des troupes étaient en réserve sur la place d'armes et prêtes à tous les points dans la ville. La cavalerie parcourait les rues.

Le résultat du premier jour d'élection a été une majorité blanche de 507. On se remue beaucoup : 2,300 blancs n'ont pas encore voté. Les adversaires radicaux espèrent obtenir trois jours d'élection au lieu de deux. Les troupes sous le général Granger et la police de ville seront de service toute la nuit. Les polls se rouvriront demain dans la ville.

New York, 22—Or, ferme à la clôture à 143 1/2. Gouvernements forts et en hausse. Actions en baisse, avec tendance à une baisse ultérieure.

Balance au trésor : $113,000,000.

Dépêches d'hier après midi.

L'Italie satisfaite à la demande de la France

L'envoi de troupes françaises continuelle.

Montréal, 22—La banque du Commerce du Canada a suspendu ses paiements en espèces. Les directeurs pensent que les réclamants seront protégés.

Londres, 21—La situation est meilleure en Italie ; on dit que le gouvernement italien cédera à la demande de la France. Le transport de troupes a été arrêté à Toulon. Celles qui étaient à bord des navires ont débarqué.

Les préparatifs de guerre de France sont contremandés. Le général Cialdini succède à Rattazzi comme premier ministre. Il formera un nouveau cabinet dont la politique sera attrévé ottomiaire.

Rome, 19—Le ministre de France a informé le Pape, au nom de Napoléon, que quoqu'il qui arrive, l'aide de la France pour maintenir le pouvoir temporel du Pape ne fera jamais défaut. La garnison de Rome a été renforcée.

Toulon, 21—Le général Dumont est arrivé. Les troupes s'embarquent sur 5 navires, y compris deux navires cuirassés.

Paris, 21—Le *Moniteur* se tait sur les préparatifs d'intervention. L'*Etendard* dit que tout est prêt à Toulon pour l'expédition de Rome ; mais l'ordre de départ est suspendu jusqu'à la réponse finale de l'Italie, qui peut être retardée de quelques heures à cause de la crise ministérielle à Florence.

La *Patrie* publie un télégramme suivant lequel 20,000 hommes ont été envoyés de Lyon à Toulon.

Un autre corps d'armée se tiendra prêt à agir dans une autre direction. La *Patrie* dit qu'il est certain qu'en tout cas les troupes françaises arriveront à Rome avant les troupes italiennes. On dit que le gouvernement italien se déclare impuissant à arrêter les bandes d'envahisseurs ou à protéger le Saint Père.

Paris, 21 oct. au soir—La foule française avec des troupes pour Rome a quitté Toulon.

Washington, 22—*Pour le clôre*—La Banque Royale d'Angleterre a suspendu ses paiements. Son passif s'élève à £4,000,000 et demi. On croit qu'elle reprendra ses affaires.

Le bruit court que le général Sickles, le nouveau ministre sera favorable à Napoléon, adresse pétitions sur pétitions pour protester contre la désertion de la cause nationale par le gouvernement.

Les nouvelles de Rome sont contradictoires.

Washington, 22—Le secrétaire McCulloch autorise à annoncer que la détresse est à la disposition du Président.

Paris, 22, midi—Le *Moniteur* annonce enfin, que l'expédition d'Italie a été contremandée parce que l'Italie s'est engagée à observer le traité.

Liverpool, 22—La faillite de la banque royale de Liverpool a rendu la cotonn irrégulier, plus facile, mais sans qu'il y ait de changement de prix.

New York, 22—Farine de 10 à 20 c. en baisse. Coton en baisse. Mid. Upl. 19 1/2. Argent à 70 pol. Or 143 3/8.

Le steamer Arizona, d'Aspinwall, amène 391 passagers, et $97,000 en or.

Parmi les passagers sont les sénateurs Williams et Corbett, de l'Oregon, et M. Highby, de la Californie.

INCIDENT MARITIME.

Nous recevons de l'un des passagers du *Monterey* le récit suivant :

Le steamer *Monterey*, de New York, est arrivé hier dans notre port, après un pénible voyage de 14 jours, remorqué par le steamer *Gulf City* parti de New York pour Galveston le 10 avec un nombreux équipage, quelques passagers et une riche cargaison.

C'est dans la nuit du 18 au 19, à 350 milles de l'embouchure du Mississippi, que le *Gulf City*, assailli par une violente bourrasque, perdit son gouvernail et éprouva un autre ensemble avaries qui le mirent hors d'état de poursuivre sa route. Il dut décorner et laisser aller au gré des flots, une nouvelle bourrasque l'en fit de fatale. Dans l'après-midi du 20, le *Monterey* avant aperçu les signaux de détresse du *Gulf City*, se détourna de sa route pour se porter à son secours. Il était temps, le bâtiment évidemment peu fait pour braver un gros temps, n'offrait plus de résistance à la vague forcenée. Le pont présentait le plus triste spectacle. Les matelots l'avaient déserté en partie, mais des passagers, des femmes, des enfants sollicitaient du secours. Quelques-uns, déchirant un cable fut attaché au *Gulf City* et jusque vers minuit les deux bâtiments navigueront de conserve. Mais à ce moment le cable se rompit et le *Gulf City* entraîné par le courant prit une direction rapidité effrayante. Alors commença, par une nuit sombre, un milieu de tempête, une véritable chasse au vaisseau. Les feux du *Gulf City* paraissant et disparaissant tour à tour, n'étaient seuls le capitaine du *Monterey*. Par trois fois le cable fut ajouté à cinq cents pieds, après quatre heures d'efforts surhumains, la mer se calmant permit au *Monterey* d'emmener tranquillement sa proie.

Pour ne le mot, car on assure que le capitaine du *Monterey* voulant faire payer trop cher ce sauvetage à son confrère du *Gulf City*, ce dernier, en arrivant à la barre, aurait tenté de la brûler la politesse en coupant lui même le cable qui le retenait à son sauveur et en serrant en pourparlers avec un remorqueur. La tragédie tournait en comique, mais le capitaine du *Monterey* en l'obéissant pas de cette oreille a une nouvelle chance aussi animée mais moins amusante que la première rencontre. On en connaît l'issue. Aujourd'hui les deux bâtiments sont amarrés côte à côte ; le *Gulf City* survivra à son sauveur, jusqu'à ce que la Cour ait rendu sa décision sur les prétentions de capitaine du *Monterey*.

DONALDSONVILLE.—Nous lisons dans le *Drapeau* :

Donaldsonville court en ce moment le danger de perdre la bonne vieille réputation dont elle jouissait sous le rapport de la salubrité. La maladie épidémique semble se propager quoique nous ne comptions cette semaine que deux décès qu'elle ait fait, et qu'il n'existe dans la ville que deux ou trois cas réellement graves.

Nouvelles d'Europe.

Nous avons reçu hier nos journaux parisiens jusqu'au 4 octobre. Il y a eu à la Bourse de Paris une véritable panique le 2 octobre.

Le Moniteur du 3 a publié la note suivante

"Des bruits entièrement controuvés ont été hier mis en circulation à Paris, et spécialement à la Bourse. Il est déplorable que le crédit public puisse être influencé par de pareilles manœuvres. Le gouvernement a immédiatement invoqué l'autorité judiciaire à ouvrir une instruction pour rechercher les auteurs de ces fausses nouvelles."

Le journal l'*Epoque* a reçu le *Communiqué* suivant :

"Le journal l'*Epoque* du mercredi 2 octobre annonce dans une série d'autres faits :

"1o Qu'une circulaire aurait été adressée par le ministère des affaires étrangères à ses agents, en réponse à celle de M. de Bismark, du 7 septembre, et qu'il est le premier à en avoir fait connaître cette nouvelle diplomatique.

"2o Qu'un traité d'alliance offensive et défensive aurait été signé hier entre la France et l'Italie ;

"3o Que le maréchal Niel et l'amiral Rigault de Genouilly auraient eu avec l'Empereur de longues conférences, à la suite desquelles MM. Rouher, de La Valette et Drouyn de Lhuys auraient été appelés à Biarritz.

"4o Enfin, que le bruit avait cours à Paris, du départ du prince Napoléon pour Biarritz.

"Toutes ces nouvelles, accueillies dans la même matinée, sont également inexactes. Aucune nouvelle circulaire n'a été adressée par le ministère des affaires étrangères ; aucun traité n'a été signé entre la France et l'Italie ; l'Empereur n'a eu à Biarritz aucune conférence avec le maréchal Niel et l'amiral Rigault de Genouilly, qui n'y sont même pas venus ; le prince Napoléon n'a jamais du se rendre à Biarritz ; M. Drouyn de Lhuys n'y a pas été appelé. Si MM. Rouher et de la Valette y sont rendus, ça été uniquement pour traiter avec l'Empereur les affaires de leurs ministères respectifs.

"Le gouvernement ne saurait assumer la tâche de réfuter quotidiennement tous les bruits erronés, importants ou non, qui sont répandus par certaines feuilles publiques. Mais il ne lui est pas permis de s'abstenir lorsque les nouvelles, par leur caractère et par la façon dont elles sont groupées, peuvent exercer sur l'esprit et le crédit publics la plus fâcheuse influence."

On lit dans la *Patrie* :

"Nous avons omis hier, dans notre liste de faux bruits trop facilement accrédités, celui d'une proposition émanée de la France pour la réunion d'un Congrès qui aurait pour but de proposer la reprise par la Prusse, alors qu'elle avait obtenu l'adhésion des autres grandes puissances.

"Aucune proposition de ce genre n'a jamais été faite par le cabinet des Tuileries ni par aucun autre gouvernement, celle des puissances qu'on désigne comme ayant été sollicitées ne l'ont pas gêné n'a pu faire connaître les intentions qu'on lui prête.

"On lit annonce le départ pour Biarritz de M. Nigra, ministre d'Italie, en prétant à ce départ une mission particulière qui se rattache-rait aux négociations que nous avons démentie hier.

"Nous croyons que le voyage de M. Nigra n'a d'autre but que de permettre à ce représentant du cabinet de Florence d'aller rendre compte de ses derniers événements d'Italie, et de compléter verbalement les renseignements fournis au cabinet de Florence par sa lettre du 2 courant de résumant prise par le ministère Rattazzi."

On lit dans la *France* :

"Comme nous avions prévu, malgré les démentis donnés par le gouvernement, les bruits erronés qu'on se plaît à répandre, il y a eu aujourd'hui recrudescence de nouvelles destinées à impressionner l'opinion.

"On a parlé d'une prétendue d'une insurrection à Rome et de la fuite du Souverain Pontife. A Thorn on nous mentions nous presse, aucune dépêche d'Italie ne parvient ce matin à Paris qui, s'ils étaient vrais, seraient certainement connus par des sources plus autorisées que les correspondances de banquiers et de spéculateurs qu'on cherche à faire circuler à la Bourse.

"Il n'y a rien de vrai dans les prétendues révélations que l'on dit avoir été adressée par le cabinet de Florence à celui de Paris.

On lit dans le *Moniteur diplomatique* :

"Le départ de M. Nigra pour Biarritz a remis en circulation la nouvelle, si souvent démentie dans ces derniers temps, que des négociations seraient engagées entre le cabinet de Florence et de Paris pour la révision de la convention de Septembre.

"Ces bruits ne nous paraissent pas avoir plus d'authenticité aujourd'hui que précédemment. Toutefois, si, comme on le craint encore, la tranquillité publique venait à être troublée à Rome, rien ne s'opposerait à ce que, dans cette prévision, les puissances signataires de la convention du 15 septembre se concertassent pour l'adoption d'une ligne politique et échangeassent leurs vues respectives sur l'usage qui conviendrait de faire de la liberté d'action qu'elles se sont réservée pour ce cas.

"Mais cette situation, si elle existe, se rattache à des hypothèses qui ont cédé devant mainte fois dans des circonstances plus graves ; et nous comprenons peu l'émotion qui s'est emparée, ce propos, de certains groupes financiers. Assurément nous ne dirons de la vérité en disant que rien ne justifie les appréhensions qui se sont manifestées depuis deux jours à la Bourse.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE—22 octobre.

THERMOMETRE DE C. DUBAMEL, Opticien, Encoignure Chartres et Bienville.

6 heures A. M.	74 deg.
Midi	82 deg.
3 heures P. M.	82 deg.
6 heures P. M.	80 deg.

RAPPORT MORTUAIRE—Le nombre total des enterrements hier a été de 35, ce qui est une diminution considérable du chiffre de la veille. Dans ce nombre on compte seulement 13 victimes de la fièvre jaune. Le bilan est par conséquent bien moins lugubre qu'il ne le fut précédemment pour prolonger le repos.

INCENDIE ET CALAMITÉ.—Hier soir, vers 10 heures, au moment où la famille de M. Frouch, propriétaire d'une boulangerie au coin des rues Dauphine et Marais, allait se mettre au lit, une lampe à huile de pétrole tomba sur le plancher, aussitôt les flammes s'étendirent dans l'appartement et le feu prit de telles proportions à être incendie, ainsi que chez autres du voisinage.

Mme Frouch a eu la figure ébouillantée par l'huile et l'on pense que les jambes de la vue. Un de ses enfants, âgé de 2 ans, a été retiré des flammes horriblement échaudé ; mais deux autres, l'un de 4 ans et l'autre de 6, moins gênés par les flammes ! On porte à 20 ou 30,000 piastres la valeur des propriétés incendiées, qui appartiennent en grande partie à l'infortuné Frouch. Le terrain sur lequel il avait fait ses affaires, le manque d'eau pour alimenter les pompes s'est grandement fait sentir.—Avis aux familles qui n'obtiennent à faire usage d'huile au lieu de chaux dellies ou de gaz.

UN PETIT VOLEUR—Un très petit nègre, on ne sait précisément son âge, a été arrêté lundi dans la pâtisserie de M. Delhalle, au coin des rues Julie et Camp, sur l'accusation que lui ont des commis d'avoir volé un paquet de thé. Le petit coquin, vivement poursuivi, n'a pas à la course, et a déclaré qu'il était Bob Johnson.

UN MARIEMPORTANT L'ARGENT DE SA TEMME—Conrad Shield, après une querelle avec Mme Shield, a disparu dimanche emportant $9,000 en billets de Banque Etats Unis et $4,000 qui appartiennent à sa femme. Conrad Shield vendait de la bière rue du Cirque près de la rue Perdido et Mme Shield l'avait épousé en troisième noces, ayant eu déjà deux maris. Ils avaient paru néanmoins vivre en bonne intelligence jusqu'alors. La police est aux trousses de ce mari mal assorti qui n'a pas craint de ruiner et d'abandonner une femme de 23 ans.

L'ENFANT ENTERRÉ SUR LA LEVÉE.—L'officier F